

Article 31 du Règlement

qu'exacerber les tensions et les frustrations croissantes avec son attitude cavalière et sa volonté de hausser les taxes tout en réduisant les services aux régions.

Dans le cadre de son budget, le gouvernement actuel aura l'occasion de faire part de sa compassion et de sa compréhension à l'égard de toutes les provinces du Canada, car si le budget de la semaine prochaine reflète son attitude et son comportement passés, y compris son indifférence à l'égard de la Colombie-Britannique, j'ai bien peur qu'il n'attise encore davantage dans les provinces de l'Ouest les tisons de l'aliénation et de la séparation.

* * *

LES MUSÉES

M. Bill Casey (Cumberland—Colchester): Monsieur le Président, le musée de paléontologie que l'on propose d'aménager à Parrsboro, en Nouvelle-Écosse, permettra d'exposer des fossiles parmi les plus anciens et les plus rares au monde qui ont été découverts sur les plages de Parrsboro et de Joggins.

La National Geographic Society a qualifié de plus importantes en Amérique du Nord ces dernières découvertes paléontologiques comprenant plus d'une centaine de milliers d'ossements de requins, de dinosaures, de lézards, de crocodiles et d'insectes, dont l'un des insectes fossilisés les plus anciens à avoir jamais été découverts. Les fossiles sont tellement abondants dans cette région que n'importe qui peut en trouver par hasard.

Beaucoup de ces fossiles rares sont expédiés par camion aux États-Unis pour y être examinés, mais lorsque le musée aura été construit, les recherches pourront être menées directement sur place, en Nouvelle-Écosse. Non seulement ce musée sera utile au milieu scientifique, mais il suscitera le développement d'une industrie touristique dans une région affichant un taux de chômage élevé et n'offrant que peu de possibilités.

Le projet nécessite la participation de la municipalité, du gouvernement provincial, du secteur privé et du gouvernement fédéral. À l'exception de ce dernier, tous ont déjà promis la leur.

Le ministre des Communications approuve entièrement le projet et a garanti que des fonds y seraient consacrés, mais il aura besoin de l'appui de ses collègues du Cabinet. J'exhorte de nouveau tous les ministres à appuyer ce projet excellent et très nécessaire.

* * *

L'ENSEIGNEMENT POSTSECONDAIRE

L'hon. Roger C. Simmons (Burin—Saint-Georges): Monsieur le Président, comme vous le savez, le program-

me d'aide aux étudiants dans notre pays est un gâchis total. Le problème, c'est que le gouvernement n'a pas révisé les critères qui servent à déterminer les allocations de subsistance que les étudiants peuvent demander et les contributions que les parents doivent faire.

Jusqu'en 1984, on révisait les critères chaque année, mais depuis, ils sont gelés. Par conséquent, on s'attend à ce que les étudiants vivent en 1990 avec la même allocation qu'ils recevaient en 1984-1985. Les parents doivent faire leur contribution en fonction de leurs revenus actuels, mais les allocations et exemptions n'ont pas changé depuis six ans.

Cela veut dire que les parents doivent faire des contributions beaucoup plus élevées pour l'éducation de leurs enfants qu'ils ne le feraient si l'on suivait la politique qui était en vigueur avant 1984-1985. Si le gel continue, la situation s'aggraverait.

Je m'inquiète qu'on revienne à la situation où l'on devait avoir un parent riche pour aller à l'université et nous ne devons pas tolérer une chose pareille.

* * *

L'INDUSTRIE DE LA FOURRURE

M. John A. MacDougall (Timiskaming): Monsieur le Président, l'industrie de la fourrure joue un rôle important dans notre économie. Cette industrie dont on tire des revenus d'environ un milliard de dollars fait vivre plus de 100 000 Canadiens habitant pour la plupart dans le nord du pays.

Il était réconfortant de voir en fin de semaine des centaines de personnes participer à des défilés organisés à l'appui de cette importante industrie dans neuf villes canadiennes; elles étaient plus de 300 à Toronto. Ces Canadiens manifestaient ainsi leur appui aux droits des trappeurs, des éleveurs, des détaillants et de la population d'aimer les fourrures de qualité et de tirer profit des activités économiques dont elles sont la source.

Je suis d'accord avec M. Del Haylock, du Conseil canadien de la fourrure, lorsqu'il dit que l'industrie de la fourrure a été la proie d'un petit groupe de radicaux qui font circuler des renseignements mensongers à son sujet. À en juger par le nombre de personnes qui ont fait de la Journée de la fourrure canadienne une réussite, beaucoup de Canadiens en ont soupé des demi-vérités véhiculées dans le cadre de la campagne anti-fourrures.

Nous avons tout lieu d'être fiers de l'industrie canadienne de la fourrure et de ses méthodes de trappe et d'élevage. Ces méthodes sont les meilleures au monde. Il y a vraiment de quoi se vanter des articles de fourrure canadiens.